

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 16 Janvier 1873.

Les affaires, sans être actives, laissent cependant voir les signes d'un prochain réveil. Des chemins sont trop pleins de neige pour permettre une circulation rapide et leur mauvais état agit désavantageusement sur le mouvement général du commerce. Les trains de chemins de fer arrivent souvent à leur destination des heures après le temps fixé et les steamers font de très longs trajets. Nous n'avons reçu les malles d'Europe qui d'ordinaire nous arrivent l'été le dimanche ou le lundi que samedi dernier. Le mauvais temps paraît néanmoins nous ménager cet hiver, à en juger par ce qu'en disent nos échanges de l'Ouest où l'hiver est d'une rigueur inaccoutumée. Ils paraissent avoir tempête sur tempête de neige, là où quelquefois il s'écoulait deux ou trois hivers sans qu'il en tombât un flocon. Les rivières sont gelées et dans un grand nombre de localités, la navigation est complètement suspendue depuis des semaines.

L'attention du public depuis quelques jours est entièrement concentrée sur les assemblées annuelles du commerce qui, cette année, sont d'un intérêt plus qu'ordinaire en vue des changements qui auront probablement lieu dans le tarif. Nul doute que la question de la révision du tarif qui va être discutée ces jours-ci par la Chambre de Commerce de la Puissance créera de très vifs débats. Nous nous proposons de tenir nos lecteurs au courant des délibérations de cette Chambre.

Nouveautés (Dry Goods).—L'importation du printemps commence à arriver. Peu de ballots ont jusqu'à présent été ouverts, la demande étant encore nulle. Les commis voyageurs vont bientôt se mettre en route et nous nous attendons à avoir à renseigner un commencement d'activité dans cette branche avant l'écoulement de la prochaine quinzaine.

Dans les lainages domestiques, il s'est conclu quelques affaires sans grande importance mais néanmoins aussi considérables qu'on avait lieu de s'y attendre à cette saison de l'année. Les prix sont à peu près ce qu'ils étaient l'année dernière à pareille époque, mais en conséquence de la compétition qui existe entre les étoffes domestiques, les profits sont très légers et ne sont pas de nature à encourager l'établissement de nouvelles manufactures.

Laines.—Nous n'avons connaissance d'aucun placement important.

Nous donnons ci-dessous la situation du marché européen des laines.

A Anvers, la demande pour les laines a été passablement active depuis huit jours, d'autant plus que les consommateurs ont manifesté une assez bonne confiance dans le maintien des prix actuels, et, dès lors, ils ont opéré plus volontiers. Il a donc pu se vendre environ 1,000 balles, on majeure partie laine en suint de Buenos-Ayres. Des bonnes laines de cette provenance se paient aux pleins prix antérieurs, tandis que les qualités défectueuses sont moins volontiers traitées : les belles laines de Montevideo, convenables pour le peigne, sont très fermes et recherchées.

A Londres, la cinquième et dernière série des ventes de laines coloniales a clos le 6 décem-

bre courant, et dans leur cours il a été vendu environ 62,000 balles.

Les laines d'Australie ont été très-recherchées, surtout par les acheteurs indigènes, et celles destinées à être peignées ont monté de 15 c. par livre. Les autres sont en hausse d'environ 10 c. D'un autre côté, les laines du Cap ont été négligées, probablement parce que le marché est encombré de celles de l'Amérique du Sud, et peut être aussi à cause de l'absence des acheteurs allemands. Il n'en est suivi une baisse, dans les prix de 10 à 30 p. c. par livre. On estime qu'environ 9,000 b. sont parties pour l'étranger. Les prochaines ventes commenceront le 13 février.

Au Havre, la grande vente publique de laines, ouverte mercredi 4 décembre, s'est clôturée le vendredi 6 du même mois, après avoir occupé trois séances. La première a débuté en présence d'un assez nombreux concours d'acheteurs. Les provenances de Montevideo, qui étaient recherchées, se sont payées occasionnellement en hausse de 5 à 10 cent. sur les cotes d'octobre. Les Buenos-Ayres sont restées à peu près sans variation pour les bonnes qualités, tandis que les défectueuses s'obtenaient en baisse de 5 à 10 centimes. Les Levant ont été délaissés. Dans cette première séance, il a passé sous le marteau 3,388 b. sur lesquelles il n'a été adjugé que 1,290 b. La seconde séance a été assez animée, sans grande variation sur les cours établis la veille, dans la parité desquels toutefois les détenteurs se montraient assez coulants. Les Montevideo, ainsi que les bonnes B.-Ayres, sont restées sans changement, tandis que les B.-Ayres défectueuses s'obtenaient pleinement à 10 cent. au-dessous de la cote d'octobre. Il a passé sous le marteau, dans cette journée, 2,778 balles, sur lesquelles on a adjugé 1,543 b. A la troisième séance, les prix ont été généralement un peu faibles. L'on y a adjugé 1,343 b. sur 2,422 offertes. Sur les 8,598 b. présentées en totalité à ces enchères, il a été en somme réalisé 4,175 b., soit près de moitié. Voici, en somme, le résultat complet des trois séances.

Farines.—Notre marché aux farines est très calme par continuation et les nouvelles d'une baisse sur le marché de Liverpool a causé une désertion générale parmi les opérateurs. Les ventes se font sur la plus petite échelle possible pour ne pas dire qu'elles sont nulles aux cotes de notre prix courant.

D'après les dernières nouvelles de Londres reçues par le dernier courrier, le temps humide et doux ne cesse de régner. Les affaires en céréales sont très calmes; quant aux autres denrées, on ne signale pas de variations dans les cours. Le 10, on comptait à la cote 18 chargements de blé, 16 de maïs et 5 d'orge. On signale en mer, se rendant sur l'Angleterre 450 navires chargés de blé; la semaine dernière le chiffre de ces navires était de 416.

A la Bourse de Paris, les cours de toutes les denrées sont très fermes, sauf en ce qui concerne les huiles, sur lesquelles la baisse continue depuis plusieurs jours.

Les farines de consommation se vendent avec prix soutenus; quant à celle de spéculation, la demande est toujours grande, aussi bien sur le livrable à terme que pour le disponible.

Grains grossiers.—Affaires parfaitement nulles depuis quinze jours. Nos cotes sont entièrement nominales.

Comestibles.—La demande pour le lard en baril est toujours calme et les quelques ventes qui s'effectuent sont faites pour consommation immédiate. La spéculation n'a pas confiance dans les cours actuels et de leur côté les fabricants de salaisons ne forcent pas la vente en face de la modicité des recettes des pores abat-tus. Le lard vieux est de défiance difficile à cuire, au-dessous du lard nouveau. On cote le mers nouveau \$15.50 à 16.00 et le vieux \$15.00 à \$15.50 selon l'importance des lots. Le Saïndoux s'offre facilement à 94 c. On cite quelques ventes de tinettes à ce prix. Le beurre est toujours lourd et le stock d'inférieur qui est considérable s'écoule lentement. On rapporte une vente considérable de choix à 30 c. à Brockville.

A la réunion de la Chambre de Commerce de la Puissance qui est actuellement en session à Ottawa, la question de l'inspection obligatoire doit revenir sur le tapis. Nous croyons savoir de source certaine que pendant la prochaine session du parlement, il sera présenté un bill acceptable au commerce en général sur l'inspection obligatoire de divers articles.

Combustible.—Nous n'avons aucun changement à signaler dans les cours du bois de chauffage dont la demande est régulière. Les apports des alentours de la ville augmentent régulièrement. Nous ne changeons rien à nos cotes de la semaine dernière.

La demande pour le charbon se maintient aussi régulièrement aux cours de notre tableau de prix courants.

Les journaux des Etats-Unis s'occupent depuis quelques jours d'une formidable coalition qui se forme dans le but de faire hausser le prix du charbon de cinquante cents à un dollar par tonneau dans les Etats-Unis. C'est sous le prétexte d'éviter des pertes sérieuses que les opérateurs se coalisent. La coalition n'est pas encore complètement accomplie, mais on croit qu'il s'agira pour les grandes compagnies d'une entente par laquelle il ne sera placé sur le marché qu'une quantité limitée et de tenir le charbon aux mines tant qu'une bonne demande ne se sera pas établie. Un autre rapport dit que la compagnie de chemin de fer de Philadelphie et Reading a acheté des milliers d'acres de terrain où se trouve le charbon dans la région du Schuylkill et tente de s'emparer du commerce entier de la Pensylvanie. Cette compagnie est formée depuis trois ans et n'est qu'un prête-nom à la compagnie de chemin de fer de Reading, qui depuis des années a le contrôle presque exclusif du commerce de la vallée du Schuylkill. On rapporte sur l'autorité d'un de nos officiers d'une des grandes compagnies de charbon que cette compagnie espère former une coalition avec les propriétaires des mines du nord de la Pensylvanie et de cette manière contrôler les principales mines de charbon des Etats-Unis, ce qui laisserait les consommateurs de New-York et des états de l'est complètement à leur merci pour leurs approvisionnements.

Par cette tactique, il serait chose facile pour la coalition de fixer le prix de ce combustible au chiffre qu'il lui plairait. Toujours est-il qu'il est généralement entendu que des officiers des grandes compagnies sont à étudier la